QUOI DE NEUF ?

L'Algérien est-il violent ? Voilà la question que je me suis posée juste après avoir suivi une émission à la Chaîne 3, dont le thème principal reposait sur le permis à points. Ce document, qui doit être fourni aux conducteurs d'ici la fin de l'année courante, sera-t-il la panacée à la violence routière et à ses conséquences meurtrières ? Y aurait-il moins d'accidents avec la mise en œuvre du permis à points ? Ce thème, a priori dérisoire, vaut son pesant d'or ; car si l'Algérie opte pour ce document, c'est qu'au demeurant, il aurait dû y avoir réflexion. Même si ce permis, déjà utilisé en France, n'a pas donné les résultats escomptés. Je considère que le permis à points n'est là que pour sanctionner justement un contrevenant au code de la route. Maintenant, le retrait du permis est devenu un réflexe auprès des services concernés.

Mon propos, en fait, n'est pas celui-là. Mais celui de mettre en exergue l'intervention d'une auditrice, médecin scolaire de profession, qui -intervenant par téléphone, en direct- fait de la violence l'apanage de l'Algérien. Et qu'il faut, en plus du dossier à fournir pour l'examen du permis, passer une série de tests médicaux, dont le summum est de passer par un psychiatre. Si j'ai bien compris l'idée de notre auditrice, c'est d'apprendre à conduire dans une auto-école, de fournir un dossier administratif, et d'aller dare-dare se faire voir par un psychiatre. Question à un douro ? Y aurait-il des psychiatres assermentés ou celui du coin fera-t-il l'affaire ? Je vais donc chez un «tabib el amradh el âqlya». Bonjour doc ! Je ne suis pas malade. Du moins je le pense. Je passe mon permis. Suis-je apte, psychiquement, psychologiquement, à pouvoir utiliser une voiture, arme meurtrière par excellence, sur une voie publique. Une autoroute, par exemple ?

Il faut juste raison garder, madame. L'Algérien n'est pas plus violent qu'un autre. Je sais : l'Algérien frime dans sa bagnole, il a le pied lourd sur l'accélérateur, il n'utilise le code de la route que devant une casquette, il fait des interventions (pour celui qui le peut) pour récupérer un permis retiré par les services de police ou de gendarmerie, il s'arrête au milieu de la chaussée pour s'enquérir de la santé de son ami, il adore jouer en deuxième file, il vous troue les yeux avec ses appels de phare... La liste est longue, madame. Mais il n'est pas fou. Il ne relève pas de la psychiatrie. Il y a d'autres raisons à ce type de comportement. Car je pense que la violence lui tombe sur le crâne dès le lever du jour. La violence est d'abord institutionnelle. Et si l'Algérien rumine cette violence, c'est qu'elle lui explose à la figure, dès le premier pas matinal. Le dépôt d'immondices, en face. Les nids-de-poule, partout. Des ralentisseurs, pour un oui ou pour un non. La poussière. Les sacs en plastique. La bureaucratie. L'absence de loisirs. Les cafés morts, parce qu'ils sont maures. Les espaces publics en totale inflation. L'école-refuge. Le visa en ligne de mire. La harga, peut-être. L'Algérien n'est pas violent et n'a pas besoin d'un psychiatre. L'Algérien vit mal. Il exprime dès lors sa mal-vie, comme ça.

Sinon, quoi de neuf depuis ma page blanche du mercredi dernier ? Il y a beaucoup de choses pour amuser la galerie et faire patienter (douter ?) le peuple. Saâdani donne des ruades à son alter ego, Ouyahia. Le FLN veut régner en maître. Au Parlement. Au Sénat. Il veut régner, tout simplement. Il a la majorité, me semble-t-il. Le patron du RND lui fait de l'ombre. Il le fait douter. Alors, il sort ses griffes. Il le dit. Il le clame. Cette querelle de brus est pathétique. Ridicule. Amusante, à la limite. C'est Lhadj Moussa. Et Moussa Lhadj. C'est du même au pareil. Am Hamou am thamou. Et Ouyahia, grand seigneur, ouvre grands ses bras à Saâdani : mon ami, mon frère ! Mille cornues alambiquées, comme dirait l'autre. Il y a de la course à El-Mouradia, dans l'air. Pousse-toi que je m'y mette. Non, mon ami, mon frère, moi d'abord. Toi, ensuite. Qui aura donc le dernier mot ? Mais les deux, a gma ! Ils sont siamois, liés pour toujours, à la vie, à la mort !

Sinon, quoi d'autre au menu national ? Une bonne nouvelle, ouais, une très bonne. Zika n'a pas encore mis les papattes en Algérie. Comme je vous le dis. Pardon, le collège d'experts nous le dit. Zika, ce vilain moustique qui peut vous envoyer à l'hosto illico presto, n'est pas près d'entrer chez nous. Nos frontières lui sont fermées, à jamais.

Pas comme ce kif qui nous vient par quintaux du Maroc (Ah le Grand Maghreb arabe !). D'abord, et c'est tout, nous n'avons aucune liaison aérienne avec l'Amérique latine et les Caraïbes. Comment voulez-vous qu'il voyage, ce Zika ? Ces petites ailes, diaphanes, ne supporteront jamais une telle aventure. Il faut bien qu'il se restaure. Qu'il boive. Qu'il dorme. Alors, dormez en paix, braves gens, Zika n'est pas près d'arriver au seuil de nos maisons ! Et, si jamais vous voyez un moustique (il y en a en ce moment à gogo) voleter dans votre chambre à coucher, il est inutile d'appeler le Samu ni la Protection civile, encore moins la police, ce n'est qu'un moustique femelle, bien de chez nous, qui vient pomper sa dose de sang pour cajoler sa progéniture. N'est-ce pas que c'est une très bonne nouvelle ?

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Enfin, quoi d'autre à chroniquer ? J'ai ouï-dire que Kamel Daoud cesse le journalisme. Parce qu'il est attaqué de partout. Parce que ses positions -notamment sa dernière chronique sur «le pelotage de Cologne»- passent mal auprès de certains esprits bien-pensants. Parce que son dernier roman cartonne. C'est bien, Kamel, tu as atteint ton but. Si tes chroniques soulèvent un débat, c'est que tu es sur la bonne voie. Pourquoi donc s'emmurer dans un silence de plomb et laisser la place aux esprits chauvins ? C'est une forme de suicide journalistique. Rien d'autre ! Tu veux investir totalement la littérature. Oui, pourquoi pas ? Tu sais et je sais que tu peux mener les deux, en parallèle. Je dis que c'est dommage ! Tout le reste, c'est justement de la littérature !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Opération C.D.B !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

C'est le 24 février ! Et le 24 février, qu'est-ce qu'on dit ? Bonne fête ...

...Chakib !

Et si nous n'avions rien compris ? Si, finalement, la présence de Tliba sur les Champs-Elysées, et la résidence de Saâdani à Neuilly répondaient à une motivation, une démarche extraordinairement compliquée pour nos petites cervelles de moineau ? Une stratégie diaboliquement et délicieusement intelligente qui consisterait à punir la France. Face au refus maintes et maintes fois réitéré par Paris, sous la gauche comme sous la droite, de se repentir de ses crimes coloniaux, l'Algérie aurait décidé d'appliquer son plan B. Coloniser la France ! Oui, M'sieur ! Partir à la conquête coloniale de la Seine, de ses berges et de ses bergeries de Neuilly. Et qui mieux que ce commando Saâdani-Tliba pour mener l'opération C.D.B «Colonisation Dial Bariz» ? Je ne vois personne d'autre ! Derrière leurs mines de promeneurs du dimanche, qui, dans les services secrets français, pourrait un instant se douter que ces deux-là sont de redoutables têtes de pont envoyées en France pour poser les jalons ...lourds d'une colonisation de ce pays par l'Algérie ? Ils ne figurent sur aucune fiche S. Ils claquent du fric et chauffent leurs cartes Gold au grand bonheur des commerçants des Champs et ont, là-bas, un comportement exemplaire. Mais en douce, en sous-marins, ils seraient ainsi le formidable outil de notre vengeance contre Fafa et son entêtement à ne pas se repentir. Du coup, je l'avoue, je suis honteux. Je culpabilise un max ! Dire que je les chambre tous les jours ou presque ici même, alors qu'eux, braves soldats d'une cause nationale, se sacrifient pour nous, pour notre dignité, dans le froid, sous la neige et sous d'affreux parapluies blancs achetés en gros par l'ambassade dans un dépôt-vente de Barbès. Purée ! Ça me fait penser à ce film avec feu Hassan Hassani, alias Boubegra, déguisé en pochard, en alcolo invétéré, chahuté par les gosses du quartier, méprisé par les habitants musulmans de la ville, raillé par la soldatesque française, mais qui était en fait un redoutable maquisard cachant au fond de son panier, sous ses bouteilles de vin, des armes pour des opérations Fidayîn. Saâdani et Tliba en vrais acteurs de la Bataille de Paris ? Ya bouguelb ! Tahyia El-Djazaïr ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.